

Sainte Teresa de Calcutta
« Je suis la voix de Jésus dans le cœur des pauvres »

Père Philippe

Il y a des saints qui brisent les vitraux.

Pas ceux des cathédrales, ces vitraux froids où la lumière se fige en couleurs de sacristie. Ceux du cœur. Ceux par où Dieu, comme un voleur de nuit, s'introduit sans fracasser la porte, sans même tourner la clé. Il entre, simplement, parce qu'une âme a consenti à se faire pauvre. Pas pauvre de pain mais pauvre de soi.

Sainte Teresa de Calcutta, elle, a brisé tous les vitraux. Ceux de l'orgueil, d'abord. Puis ceux de la pitié mondaine, cette pitié qui se contente de pleurer devant la misère comme on pleure devant un tableau. Elle, elle a essuyé les larmes avec ses mains. Des mains ridées, tachées d'iode et de sueur, des mains qui tremblaient parfois devant l'énormité de la tâche, mais qui n'ont jamais reculé. « **Je suis la voix de Jésus dans le cœur des pauvres** », disait-elle. Et cette voix, voyez-vous, n'était pas un murmure. C'était un cri.

La sainteté n'est pas d'abord une question de prières bien dites ou de génuflexions bien comptées, mais de cette folie qui pousse un homme à donner ce qu'il n'a pas. « **La charité, c'est l'amour qui se fait service** ». Teresa a pris ces mots au pied de la lettre. Elle a aimé jusqu'à l'absurde. Jusqu'à ce que les riches se détournent, gênés. Jusqu'à ce que les bien-pensants sourient avec pitié en la traitant de fanatique.

Car l'amour, le vrai, dérange. Il sent la sueur, le sang, les linges sales. Il pue la mort, parfois. Teresa a embrassé la mort chaque jour, dans les yeux des mourants qu'elle ramassait dans les ruelles de Calcutta. « **Je vois Dieu dans chaque être humain** », disait-elle. Et c'est là, précisément, le scandale : Dieu est aussi dans ce corps ulcéré, dans cette main qui se tend, dans ce regard qui implore. Et si vous ne le voyez pas, c'est que vous êtes aveugle. Ou lâche.

Ne croyez pas que ce soit facile. Teresa a traversé des décennies de nuit spirituelle. Cette nuit où Dieu semble se taire. Où la prière devient un désert. Où l'âme, comme un enfant perdu, crie dans le vide sans obtenir de réponse. C'est la tentation du néant mais c'est dans cette nuit-là que la foi se purifie. Comme l'or dans le creuset.

Teresa n'a pas fui. Elle est restée. Elle a continué à servir, à sourire, à prier, même quand son cœur était sec comme un puits taris. « **Si je ne peux pas prier avec le cœur, je prierai avec les lèvres. Si je ne peux pas prier avec les lèvres, je prierai avec le corps. Et si je ne peux même plus bouger, je me laisserai aimer.** » Voici la leçon. Voici le secret.

Seigneur, Aujourd'hui, je ne Te demande pas de me donner la force de soulever des montagnes. Donne-moi seulement la force de me pencher vers un seul homme, une seule femme, un seul enfant, Et de leur dire : « Je suis là. » Donne-moi la folie de croire que Tu es caché sous leurs pauvretés et l'humilité de reconnaître que je ne suis qu'un serviteur inutile.

Et si la nuit vient, si Tu Te caches, Ne me laisse pas fuir. Laisse-moi rester, les mains vides, le cœur ouvert, Comme une porte entrouverte dans l'attente du Voleur de la nuit.

Amen.